

Bibliothèque numérique

medic @

**Le vray combat et la victoire contre la
peste contenant notables remedes...**

A Paris, chez Jean Mestais, 1631.

Cote : 34405 (4)



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?34405x04>

4
LE VRAY
COMBAT ET
LA VICTOIRE CONTRE
LA PESTE.

Contenant notables remedes, tant pour
éuiter le mal, que pour remedier
quand on se sent frappé.

*Le tout bien approuué & experimenté
de personnes Doctes.*



A PARIS,
Chez IEAN MESTAIS, Imprimeur & Libraire
demeurant à la porte S. Victor.

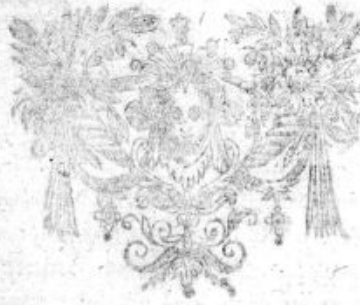
M. DC. XXXI.

LE VRAI
COMBAT ET

LA VICTOIRE CONTRE

LA PESTE
Contenant nos plus excellents remedes
contre le mal, que pour remédier
quand on le sent frapper.

Par le sieur de la Roche
de la Roche de la Roche
de la Roche de la Roche



A PARIS
Chez JEAN MESTRE, Imprimeur & Libraire
Rue de la Harpe, au port St. Victor



LE VRAY COMBAT ET
la victoire contre la Peste. Contenant
notables remedes, tant pour éuiter le
mal, que pour remedier quand on est
frappé.



Eux qui ont veu ou senty le
 fleau de la Peste peuuent tesmoi-
 gner combien le mal est perni-
 cieux, espouventable & diuers,
 Ezechiel dit: La pestilence estre vne des qua-
 tre punitions de Dieu. Artaxerxes Roy de
 Perse l'appelle vne beste venimeuse, enne-
 mie mortelle du genre humain, par laquelle
 nous sommes combatus sans combatre. Ce
 mal pestilent est si mauuais qu'incontinent
 que quelqu'vn en est atteint, comme estant
 condamné à mort, sans courage perd toute
 esperance de santé, l'horreur & l'espouuante
 est si grand qu'aussi tost on est delaisié de ses
 amis, priué de secours, chassé de la ville: Et si
 d'auanture quelque Medecin ou Chirurgië

A ii

les assistent, on l'aborre & s'enfuyent d'eux comme de la peste mesme. La varieté & diuersité de ce mal apparoit non seulement en ses effects, sim ptomes & accidents, mais aussi se manifeste en la curation & remedes ; car ce qui profite en vne espèce de peste, est inutile en l'autre. Vn remede profitant à l'un, est nuisant à l'autre. Mais nous voyons ordinairement que par bonne façon de viure, par Antidotes propres, plusieurs eüient la mort. Pourquoi conuient en diligence donner ordre à vne calamité si vrgente, puis qu'il a pleu à Dieu affliger cette ville, & confusion du peuple. Les prieres publiques à Dieu & inciter vn chacun à amendement de vie, comme desia a si bien & sagement commencé le deuot & tres-prudent Curé de S. Nicolas du Chardonnet, ayant fait imprimer vn traité spirituel, qui se vend à la porte S. Victor par I. Meftais. C'est vne action sainte & d'un homme Chrestien, l'ayant publié luy mesme à ses Parroissiens.

Or d'autant que communement la peste faist premieremēt le populaire & les pauures, lesquels de peur d'estre enfermez, chassez ou delaissez tant des Chirurgiens & Medecins: comme aussi abandonnez de leurs parens & amis, celent & cachent leur mal, & de là vien

5
que la maladie n'est descouuerte qu'elle ne
soit du tout incurable. Je laisse à Messieurs
de la Police à remedier atels abus, estant sa-
ges & discrets pour donner ordre à tout. Je
donne icy seulement les Receptes, auis &
remedes plus briefts, faisables, & moins ob-
scurs qui me sera possible.

De la nature & definition de la Peste.

CHAPITRE I.

LA Peste est maladie commune & populaire,
trauisant plusieurs, prouenant d'une vapeur
veneneuse de l'air, lequel attiré infecte le cœur.
Peste est vne maladie contagieuse & tres perni-
cieuse, accompagnée le plus souuent de fieures
chaudes, de bubons, de charbons, de morbilles &
d'autres griefts accidents: & Galien dit, Peste est
corruption d'air offencant le corps humain.

Des causes de Peste.

CHAP. II.

Combien que la cause de pestilence ne soit
manifeste ny apparente, mais cachée & oc-
culte, & bien esloignée de nos sens. Nous lisons
toutesfois en la sainte Escriture que c'est un
fleau de Dieu, pour punir & chastier nos fautes &
pechez. Pourquoi la premiere & principale & la
plus certaine cause de Peste se doit referer à la ju-
stice, secret & iugement de Dieu. La seconde in-

ferieure & naturelle cause de peste c'est l'attraction de l'air infect & accompagné de certaine vapeur veneneuse, ennemie & contraire au cœur, laquelle est excitée de quelque mauuaise exhalaison esleuee d'en bas : où est cause de quelque maligne influence des astres, ou autres fortes impressions celestes. Les saisons aussi de l'annee ne gardans point leurs temperamens, peuuent corrompre l'air, & estre cause de peste.

Des signes de Peste

CHAP. III.

Les signes que pouuons reconnoistre la peste aduenir sont pris de la partie de l'annee, qui ne retient son naturel temperament, quand on void les pluyes durer trop longtems avec vents Australs ou de midy. Quand l'hauer est pluuiex sans froidure. Le Printemps froid & sec. L'Esté suiuant chaud, & humide & fort pluuiex. Quand l'on void l'air troublé, gros, nebuleux, sans vêts, principalement Septentrionaux : & quand en mesme iour on a froid & chaud : quand l'air se trouble & s'éclaircit en mesme iour, où estant nebuleux menasse de pluye & ne pleut point. Des Cometes, Estoilles ardentes, Eclipses & autres impressions celestes l'on preuoit la peste aduenir. Comme aussi quand nous voyons la petite verole, le pourpre, les vêts à plusieurs tant grâds que petits, la multitude des animaux engendrez de pourriture, comme mouches, puces, grenouilles, fouris, chenilles, vers de terre : & semblables

tesmoignent grande putrefaction & corruption.
 Les signes par lesquels nous connoissons les maladies presentes sont diuers & variables pour la varieté des corps & des humeurs. La fièvre par dehors n'a chaleur acree ny vehemente, mais plustost vne froideur des extremités, & au dedans y a chaleur intolerable avec agitation & inquietude, avec vomissement ou appetit de vomir, soif extreme, dégoût, syncope ou foiblesse de cœur, douleur de teste avec resueries & assoupissement, & quand le bubon ou charbon veut sortir, puanteur d'haleine, le poux foible, obscur, petit, vif, frequent & fort inegal, l'vrine quel que fois blanche, crue, noire, trouble, rougeastre, liuide. Les excremens noirs, liuides, puantes, quel que fois flux de ventre avec matiere claire, scumeuse & fort puante. Le poux & l'vrine quel que fois ne varient rien du naturel, quand plusieurs meurent soudainement, & plustost qu'on ne pensoit. Signes tres assurez sont, bubons, charbons, pourpre ou tac de diuerses couleurs.

Les signes pour connoistre si vn corps mort estoit infecté de peste, sont, grandes mollesse de tout le corps, grande puanteur, bosse, charbon, morbilles, taches noires, vertes ou violettes, ou pustules noires ou liuides. et s'il n'apparoist aucun signe susdit, pour estre mieux assure du fait, il faut lauer le corps mort de vinaigre fort chaud, les taches qui estoient rentrez dans le corps sortiront dehors & apparostront manifestement.

est de changer de lieu, & se retirer en quelque lieu d'air libre. Si pour le danger de la contagion, on ne peut aller ailleurs.

CObien que la peste en tout temps se puisse engendrer, neanmoins elle est tousiours plus frequente vers la fin de l'Esté, & commencement de l'Automne selon le cours de nature. & quelquefois au Printemps, car communement on tient qu'en grand Esté ou en grand Hyuer elle perd sa force. Mais vrayement faut croire qu'és villes fort peuplées & voisines de grandes riuieres il y a plus grande affliction de ce mal. Les cacochymes, oppiléz, trop humides intemperés, trop addonnez à Venus, mal nourris, viuans salement & en l'ordure. Les enfans, les femmes enceintes, sont en plus grand danger, les melancoliques & biblieux resistent plus a ce mal, & ceux qui sans peur ny crainre avec bonne fiance viuent sobrement, nettement & fuyent oyssiueté trop grande, & trop vehement exercice, les vieillards sont moins sujets à ce mal selon Plin, ch. 7. & 3.

De la preservation.

AVant que venir à la cure de la peste, il faut premierement parler de la preservation. Incontinent qu'il y a soupçon de peste en quelque lieu, ayant premierement eu recours à Dieu par prieres, le meilleur remede & le plus assure est de changer de lieu, & se retirer en quelque air salubre. Si pour le deuoir de la charge, ou pour quelque autre occasion on ne peut aller ailleurs

leurs. On se doit gouverner en la façon qui s'en
suir. Le lieu de la demeure doit estre net, ne hater
beaucoup de personnes. Qu'on achete rien de
corrompu, en la maison où on sera, faut garder
pureté, faire grand feu de bois sec, du serment, &
quelquesfois on brullera du bois odoriferant cō-
me du Laurier, Genevre, Sapin, Cypres, Pin, Ro-
marin ou semblables.

On fera dans la chambre parfums d'encens,
storax, benioin, mirthe, roses seiches escorces de
citron sec, ou d'orange, de graine de Laurier, de
feuilles seiches de laucide, sauge, marjolaine, &
autres, lesquels parfums serviront aussi pour les
habits, & pour les lits, les fenestres de la maison
seront clausées les iours nebulieux & pluuieux, les
autres soient ouuertes, celles qui regardent le
Nort & l'Orient. Ne faut sortir de la maison auāt
que le Soleil n'ait dissipé les vapeurs de l'air. Il
est bon de desjeuner auāt que de sortir, on doit
estre sobre au boire & manger, les excez rendent
le corps trop humide, aussi trop grande abstinē-
ce rend la chaleur plus acre. Les viandes soient
bonnes, le vin soit trempé de bonne eau. Si la
contagion vient d'en bas, le dormir ordinaire est
bon qui est 7. heures, dormir apres le repas cause
crudité & remplit la teste d'humeurs. Exercice
modéré & non violent le matin & apres dîner.
La tranquillité d'esprit & la ioye mediocre est
bonne. La concupiscence de la chair est fort dan-
gereuse. Galien liure i. ch. 4. des differences des
fieures donne vne briefue preservation contre la
peste, à sçauoir que les corps humides soient de-
seichez, les secs soient gardez en leur estat, les

B

corps cacochymes & excrementeux soient pur-
gez, les obstructions & opilations soient ostées
par medicamens propres.

Antidotes & remedes preseruatifs.

CHAP. VI.

EN temps de peste nous attirons par inspiratio
ordinaire l'air infecté, il est expedient d'vser
de quel que remede preseruatif, il est bon le matin
auant que sortir prendre quel que antidote, & des
plus aisez & simples. On tient que les citrons &
oranges ont vne merueilleuse vertu contre l'air
pestilent, la racine d'Angelique & de gentiane, le
commun peuple vse de la racine de Enula cam-
pana trempee avec du vinaigre & enueloppee a-
vec vn linge delié, laquelle portee on la sent sou-
uent: le bouillon blanc est bon cõtre tout venin,
le jus exprimé beu avec du vin blanc guerit la pe-
ste. La vinete est bonne en prenant vn morceau
d'icelle auant d'isner & souper, d'as vn verre on y
mettra vne poignée de vinete avec de bon vinai-
gre la nuit, & le matin on en prendra sept ou 8.
fueilles. La conserue de fueilles d'œillet ou son
eau distillee la prenant tous les matins.

La rue resiste à tout venin de laquelle on vse di-
uersement, on pile quelques fueilles avec du vin
ou bien on mange quelques fueilles avec vn peu
d'huile, de vinaigre & de sel. Le remede suiuant
de Galien & autres Medecins, que celuy qui en
prend ne peut estre endommagé d'aucun venin.
Prenez vingt fueilles de rue, deux noix cõmunes,
deux figues grasses, vn grain de sel, melez tout

ensemble, & en prenez le matin vn morceau, & beuvez vn peu de vin blanc apres.

Contre les Charbons ou bubons.

CHAP. VII.

IL conuient de donner le remede pour ceux qui sont desia atteints & malades, auxquels les fueurs leur sont bonnes, & partant faut prendre du fruit de Laurier biē meur, graine de lierre aussi bien meurē, parties égales, faites les seicher à l'ombre, & les mettez dans vn sachet de cuir, ou dans vne boete & les gardez, & en tēps de peste mettez les en poudre, & d'icelle en baillez vne drachme avec du vin blanc, ou avec eau de chardon benit ou scabieuse & soit fait potus: lequel sera pris en suant.

Plus faut prendre de l'huile dudit fruit de Laurier avec eau de chardon benit pour prouoquer la sueur, si la sueur n'est prouoquée par ces remedes, faut mettre aux plantes des pieds des carreaux ou des cailloux esteints en vin ou en decoction propres & enuelopez d'vn linge avec herbes de bonne senteur, & sur l'estomac sera mise vne roffie de pain commun trempee en vin & vinaigre, avec poudre de muscade & cloux de girofle. Sur tout on doit auoir esgard aux forces du malade lesquels seront entretenües avec de bōs bouillons faits avec du mouton, veau & poulaillie, vincte bouroche, pinpernelle, avec ius de citron, vn iaune d'œuf mollet.

Plus prenez bonne eau de fontaine enuirō quatre liures, faites la bouillir avec deux dragmes

de poudre de corne de cerf mis dans vn linge. ad-
iouttez sur la fin trois onces de sucre, vne drag-
me de canelle & les colez, puis y meslez demie li-
ure de chardon beurré, & vne once & demie de ius
de citron. Cela est grandement bon.

Pour le charbon commencé à meurir, prenez
vne poule toute viue & la plumez par le fonde-
ment & là mettez sondit fondement sur le mal
environ demie heure, elle tirera la poison du mal
& la poule mourra à uill. rosi. & si en mettez deux
ou trois de suite cela soulagera le malade.

Qu'est-ce du Bubon.

C. H. A. P. VIII.

Bun bon pestilent est appelé peste, boce ou fi-
gne, est vne tumeur phlegmoneuse engen-
drée es émonctoires, lors que nature decharge
sur que que membre noble du venin contagieux
qui le faschoit. Au commencement de la boce les
malades sentent vne pointe douloureuse, & trou-
uent comme vne petite nouete, laquelle peu à
peu s'augmente comme vn gruf ou comme vne
pomme & tousiours en grossissant. Sera pre-
miere forme est mobile, & pres deuiant roi-
de & pointue & immobile, le bubon apparoist
plustost que la fieue c'est bon signe, nature est
forte & robuste, qui a bien tost chassé dehors le
venin, Le bubon lostant apres la fieue si ce n'est
en jour critic & qui croist lentement, est mauuais
signe, nature est desia surmontee du venin par la
furie duquel est engendré le dit bubon. Le bubo
de couleur rouge est moins dangereux, les moins

liuides, vers, violets, sont mortels. Les bubons sous les aisselles, & derriere les oreilles & glandules du col sont dangereux, ceux des aines moins dangereux. Vn bubon apparoissant & soudain reentrant avec mauvais accidens est signe mortel, quand viendra quantité de bubons il n'est pas à craindre comme des charbons. Quand le bubon pestilent apparoist en quelque emôctoire, il faut ayder à nature & attirer dehors la matiere veneneuse pour garantir les parties nobles. Faut incontinent oindre le lieu du bubon avec huile de lis, de camemile, de mariolaine pour le rēdre mol & y appliquer vne ventouze premierement simple, apres aussi avec scarification pour vider le sang enuennimé, & pour attirer le venin au dehors, & si le lieu n'est capable de supporter ventouze, comme dessus les aisselles, & quel quefois derriere l'oreille, ou quand il y a douleur vehemente, il faut appliquer la ventouze à la partie voisine, ou au lieu des ventouzes on peut mettre sur la boce & parties voisines deux ou trois sangsues iusques à ce qu'elles ayent bien suffisamment tiré, & mettre les autres remedes que nous auons dit cy dessus.

La naissance du Charbon.

C H A P. IX.

Carbon est vne petite tumeur ou pustule maligne, furieuse, semblable au bubon, croissant peu à peu faisant vne grande douleur, ayant au milieu vne petite vessie semblable à celle de brusleure, fait par son aduision vne vlcere avec

crouste, & aux parties prochaines grande inflam-
 mation. Quelquefois apparoist sans pustule, & des
 le commencement est vlcere avec crouste, les
 veines d'alentours sont de diuerses couleurs, à la
 sembla ce de l'arc celeste. Au lieu où est le char-
 bon, on y sent vne grande pesanteur, au reste on
 y trouue les signes & symptomes qui accompa-
 gnent la peste, comme inquietude, defaillance de
 cœur, degoustement, vomissement, resneries &
 choses semblables. Il se peut engendrer en toute
 partie du corps, il est de diuerses grandeur au cō-
 mencement, petit comme auons dit, puis cō me
 vn petit poix, comme vne noisette, comme
 vn œuf, il est grand aux fesses, au ventre, au milieu
 des cuisses & des bras. Le charbon apparoissant
 auant la fièvre est bon signe, comme il a esté dit
 de la bōce. Ceux qui sont rouges sont moins dā-
 gereux que les noirs, liuides ou verts. Ceux qui
 sont situez sur l'édroit du cœur ou sur l'estomac,
 sont pernicious. Ceux qui occupent le men-
 ton ou la gorge estouffent bien tost le malade. Le
 charbon s'en retournant est signe de mort, prin-
 cipalement s'il suruiet quelque mauuais signe.
 Le charbon suppuré & ouuert qui se desseche
 sans cause manifeste predit la mort. Les moind-
 res sont moins malins que les grands, les grands
 & difformes tuent le plus souuent le malade.

Incontinent que le charbon apparoistra en
 quelque partie, on deffendra le dormir au mala-
 de, principalement le premier iour on luy donne-
 ra des antidotes & potions sudatiues, comme a
 esté dit.

Apres tous ces moyens, faut attirer le veniu

dehors & le refondre, aussi comme a esté dit ; & quoy est tres-souuerain le remede suiuant. Prenez vn citron ou vne orange, lequel party par le milieu sera cuit sous la cendre chaude en couurant de Theriaque chascque moitié, & sera souuent appliqué par l'espace de quatre ou cinq heures. Quelques-vns y appliquent de la mie de pain chaud tout venant du four. Aussi est-ce vn bon Cataplasme pour attirer le venin, prenez vn oignon, racine de lis, deuz onces, fueilles de rue, & l'escabieuse, le tout cuit & passé, & y adioustez vne once de leuain, vne once de Theriaque, trois ou quatre jaunes d'œufs, faictes dextremement ce Cataplasme & le renouuelez auant qu'il soit sec. La ventouze aussi avec scarifications assez profondes, principalement si la liuide ou noirceur de la partie menasse de gangrene. Les sangsues aussi y peuuent estre appliquez pour attirer & vider le sang veneneux. Apres il y faut mettre le Cataplasme fait avec deux jaunes d'œufs, avec suye de cheminee ou de four & vn peu de sel. Le trouue qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinēt y mettre le feu, & cecy n'est nullement fascheux, pource que la chair estāt mortifiee ne sent point. Le cautere d'ocactuel appliqué sur la pustule est remede souuerain pour tarir & mortifier le venin, ou pour le moins le potentiel.

Je prie Dieu qu'il appaise son Ire : Afin que les remedes naturels puissent seruir.

*Ad maiorem Dei gloriam, in sacula seculorum
Amen.*